

Les bombardements nucléaires de Hiroshima et Nagasaki ont-ils vraiment fait capituler le Japon ?

Japon La déclaration de guerre de l'URSS au Japon, le 9 août, a déclenché une crise au sommet de l'État nippon, concourant à sa reddition le 14 août 1945. Le mot "capitulation" ne sera jamais prononcé.

Éclairage Alain Lorfèvre

Le 6 août 1945, à 2 h 45 du matin, heure locale, un équipage de douze aviateurs américains, commandé par le colonel Paul Tibbets, monte à bord d'un B-29. À trente ans, Tibbets est "le Vieux", plusieurs fois blessé en mission en Europe. Baptisé *Enola Gay*, d'après les prénoms de la mère de l'officier, le bombardier décolle de l'île de Tinian.

Il transporte une bombe surnommée *Little Boy*. Elle mesure sept mètres de long pour septante centimètres de diamètre. Elle pèse quatre tonnes, dont 850 grammes d'uranium. Les hommes savent qu'ils emportent une arme d'un type nouveau. Mais "le mot 'atomique' n'a pas été prononcé", selon Russell Gackenbach ⁽¹⁾, navigateur d'un des deux avions d'escorte. Tibbets informe ses hommes lorsqu'ils arrivent au-dessus du Japon : "Nous transportons la première bombe atomique au monde." (Techniquement, la deuxième : la première a été testée trois semaines plus tôt, au Nouveau-Mexique.)

Une difficile "décision sacrée"

Les bombardiers Superforteress B-29 écrasent les villes japonaises depuis le début de l'année 1945. Soixante-six d'entre elles ont subi des raids meurtriers. Rien qu'à Tokyo, le 11 mars, cent mille civils ont perdu la vie. Un tiers de la capitale a été réduit en cendres. Stratégiquement, le Japon est vaincu. Sa brutale guerre d'expansion a été stoppée dès 1942. Elle a causé des millions de victimes, civiles et militaires, depuis 1937 en Asie, et 1941 dans le Pacifique.

L'ouverture de négociations de paix taraude une partie du Conseil privé de l'empereur Hirohito dès 1943. La question divise jusqu'aux frères du souverain. Le prince Chichibu s'oppose à la reddition. Leur cadet, le prince Takamatsu, prône la paix depuis la défaite de Midway, en juin 1942.

Les partisans de la paix butent sur plusieurs écueils. Le mot "capitulation" est un tabou pour l'armée, sinon pour l'empereur. Selon la Constitution de 1868, l'empereur est le commandant en chef. D'essence divine, il est "au-dessus" des affaires quotidiennes, laissées au cabinet politique et aux hauts gradés. Intervenir dans celles-ci implique de sa part une "décision sacrée" ou *seidan*.

Sans précédent historique, à l'échelle de la nation, la capitulation suppose une telle "décision sacrée". De surcroît, seule une *seidan* aura autorité sur l'armée. Malgré la gravité de la situation, le recours à ce protocole d'exception a été différé jusqu'aux dernières heures de la guerre. Hirohito est, de plus, prisonnier d'un concept en vigueur depuis 1868 : il incarne le *kokutai*, le "corps national".

L'ultimatum adressé par les Alliés, le 26 juillet 1945, à Potsdam, place le Conseil impérial face à

un impensé. Outre la capitulation sans condition des armées, le texte réclame l'abdication de l'empereur. Elle signifierait la fin symbolique du *kokutai*; donc, du Japon. Indifférents à ces arguties, les Américains concluent que la seule manière d'imposer leurs conditions "est la bombe atomique", argumentera après la guerre l'ancien ministre de la Guerre, Henry Stimson.

Un largage parfait

"*Aube magnifique, ciel pourpre*", écrit dans son journal Ichiro Moritaki, professeur à l'université de Hiroshima, le matin du 6 août. La ville n'a jamais été visée par B-san (ou Monsieur B), surnom donné aux B-29. Certains, comme Kiyoshi Taniimoto, révérend protestant, sont convaincus que ce n'est qu'un sursis. Selon la rumeur, les Américains réservent "quelque chose de spécial" à la ville, siège du quartier général de la deuxième armée japonaise.

Depuis des semaines, les alertes aériennes se multiplient. Quand les sirènes retentissent, au petit matin, les habitants y sont accoutumés. On ne repère que trois avions. L'alerte est levée. Le temps est clair. À 8 500 mètres d'altitude, dans *Enola Gay*, le major Thomas Ferebee identifie la forme en T du pont d'Aoi dans son viseur. *Little Boy* est largué à 8 h 15. "C'est bon", annonce le major. La bombe chute durant 43 secondes. Elle explose à 580 mètres à la verticale de l'hôpital Shima, à 160 mètres du pont.

Une bulle incandescente de 7 000 degrés se forme. Hideko Tamura, dix ans, aperçoit "une gigantesque bande de lumière blanche passant entre les arbres". Un éclair "traverse la ville d'est en ouest", aveuglant Kiyoshi Taniimoto. Âgé de huit ans, Takashi Tanemori voit, à travers son épiderme, "les os de [ses] doigts comme sur une radio". Huit kilomètres plus haut, la carlingue d'*Enola Gay* est inondée "d'une lumière intense" qui traverse les lentilles des lunettes de soudeur que portent les aviateurs.

La mort frappe dans un rayon de 1,5 kilomètre de l'hypocentre. Sur cinq kilomètres, les personnes exposées sont brûlées. Les maisons de bois prennent feu. L'onde de choc parcourt onze kilomètres. Elle arrache les épidermes, endommage les organes internes. Des vents de 300 à 800 km/h dévastent les habitations et provoquent une tempête de feu. Le champignon atomique s'élève à treize mille mètres. "Mon Dieu, qu'avons-nous fait ?" note le capitaine Robert Lewis dans le journal de bord de l'*Enola Gay*.

Un enfer vivant

Hiroshima est transformé en "un enfer vivant", selon Nakamura Setsuko, treize ans. "Tous saignaient, étaient brûlés, noircis et gonflés. Des parties de leur corps manquaient, de la chair et de la peau pendaient de leurs os, certains avaient des globes oculaires accrochés à leurs mains, d'autres avaient l'estomac ouvert et leurs intestins pendaient."

On célèbre ce 6 août le 80^e anniversaire du bombardement atomique de la ville japonaise de Hiroshima, en 1945. Après un deuxième bombardement similaire, sur Nagasaki le 9 août, le président américain Harry Truman est informé de la reddition du Japon aux Alliés le 14 août. L'empereur Hirohito l'annonce à la radio le 15 août.